

Picot de Dampierre à Jemmapes (1792) - Les héros de l'Armée française. N°4.

Numéro d'inventaire : 1978.00703.34

Auteur(s) : Camille Charier

Pierre Mejanel

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.) (Saumur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Méjanel (Pierre)

Description : Feuille de papier épais beige consolidée avec de l'adhésif et impression polychromique.

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 180 mm

Notes : Recto : Dampierre entraîne ses troupes à l'assaut des Autrichiens "En avant, mes amis, en avant!" Verso: texte d'Er. Richa : "Picot de Dampierre à Jemmapes (6 novembre 1792)" Couverture identique au n° 4.3.02/ 1979. 28693 (117).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

Picot de Dampierre à Jemmapes

(6 novembre 1792)

Au mois d'octobre 1792 Dumouriez se mettait en campagne à la tête de 40.000 hommes pour chasser les Autrichiens de la Belgique, et ajouter à la France cette frontière que Louis XIV avait si longtemps ambitionnée.

Après avoir détruit les escarmouches au village de Thulin et au moulin de Bousu, l'armée française débarqua, le 8 novembre 1792, en avant des hameaux qui bordent la ville de Mons, où l'armée autrichienne de 28.000 hommes, commandée par l'archiduc Albert de Saxe-Teschen. Sur ces hameaux s'élèvent les trois grands villages de Jemmapes, de Cuesmes et de Quarégnon, disposés en demi-cercle. Les Autrichiens étaient formidablement retranchés dans des positions inexpugnables. Des bois et des abatis entrecoupés de marais et de canaux, sur un sol boueux, rendaient l'accès inabordable à la cavalerie et à l'artillerie. Quarante redoutes et cent bouches à feu complétaient ces moyens défensifs.

Le général Dumouriez, placé au centre, dirigea l'assaut. Il fut pour lui le village de Cuesmes ; le général Ferrand, qui commandait l'aile gauche, doit attaquer le village de Quarégnon. Le duc de Chartres, sous la main de Dumouriez, a pour mission, au centre, de se porter sur Jemmapes, pendant que le général d'Harville doit tourner les positions ennemis, occuper les hauteurs en arrière de Mons et couper la retraite aux Autrichiens. La cavalerie était postée en arrière, et l'artillerie avait été établie de manière à protéger les redoutes et les fortifications.

Le 6 novembre au matin, les Autrichiens firent le feu, sur tout leur front, par une canonnade très meurtrière et très mortifère. Dumouriez, le général en chef, placé au centre, ordonna alors à Beurnonville qui se tient à l'aile droite, et à Ferrand qui commande l'aile gauche, de commencer simultanément le feu. L'attaque de l'aile droite était dirigée, sous les ordres de Beurnonville, par un homme d'un grand courage, Picot de Dampierre, à la tête du régiment de Flandre et des bataillons de Paris. Le général est donc, avec les troupes de Paris, le premier à attaquer. Les Autrichiens, étonnés à la vue du brave Dampierre, s'élancent et chantent l'hymne des combats. L'enthousiasme est à son comble. « Viva l'empereur ! » crie Dampierre, nous avons devant nous l'armée autrichienne. Il s'agit de passer sur le corps de ces gens-là ou de mourir. Vous avez devant vous des esclaves, et vous êtes des hommes libres. En avant ! Aussitôt une flèvre de lutte s'empare de toutes les troupes qui s'avancent avec un entraînement extraordinaire. Tous placent leurs tricornes au bout de leurs baionnettes et s'élancent au chant de l'hymne. Les impériaux, qui commandent la charge et agite de la main le drapeau son chef, le général à plumes étoilées, viennent à pointe d'épée. Comme un lion en furie il accomplit des prodiges de valeur. Il se jette sur la gauche des Autrichiens.

Dampierre gravit le premier le parapet des ouvrages avancés. Tout le bataillon qui suit : « En avant à corps ! » Les Hongrois se défendent bravement ; beaucoup sont tués, mais d'abord, dans les dernières redoutes, sont vaincus. Pour arriver au plateau de Cuesmes, il faut trois autres redoutes à enlever.

Sous la protection de ses formidables batteries l'ennemi est parvenu à se reformer. Tout à coup, une masse de houards impériaux se précipite sur nous en criant : « Hourra ! hourra ! » Puis les cuirassiers de Kavanagh arrivent comme une avalanche. « Formez le carré ! » crie Dampierre. Il était temps ; une minute plus tard nos soldats étaient écrasés par cette masse de houards et de cuirassiers. Les cuirassiers et cuirassiers et jette le sol de cadavres d'hommes et de chevaux. C'est alors que Beurnonville à la tête des chasseurs et des gendarmes, prenant en flanc la cavalerie autrichienne la charge avec impénétrable et complète la déroute des ennemis, qui disparaissent derrière le village de Cuesmes.

Dampierre, à la tête de ses braves, se précipite sur les dernières redoutes au milieu d'une grêle de projectiles. Au cri : « En avant la sablonnette ! » les soldats de Flandre et les volontaires de Paris se précipitent dans une dernière redoute qui bascule, sur les Hongrois qui abandonnent les ruines de Cuesmes-jusqu'aux cadavres des leurs.

Dumouriez, qui a assisté à cette attaque de l'aile droite, se porte vers l'autre extrémité de nos lignes, quand les cris de victoire qui parient des hauteurs de Jemmapes lui apprennent que le général Ferrand et le duc de Chartres sont également victorieux à l'aile gauche et au centre. La victoire est complète ; la Belgique est conquise.

EN RUCHA.

C. CHARIER, éditeur à Saumur.

Les Héros de l'Armée Française



« En avant, mes amis, en avant ! » — N° 4.